

deux instruments une certaine habileté quand il vint, âgé de 17 ans, suivre à Paris les cours du Conservatoire. Elève aussi docile et diligent que remarquablement doué, il se distingua bien vite dans les classes de piano et d'harmonie où il remporta successivement les premiers prix. Zimmerman lui enseigna le piano, et Dourlen l'harmonie. Il suivit en outre les conseils de Kalkbrenner, qui était alors à l'apogée de sa gloire, et s'instruisit des bonnes doctrines de Barbereau, l'un des plus savants théoriciens de cette époque.

Elève de Lesueur pour la composition, il remportait en 1832 le prix de Rome. Il avait alors 21 ans.

Les trois années règlementaires passées à Rome furent consacrées à un travail assidu. Il y écrivit un *Requiem* à grand orchestre, plusieurs œuvres de piano, de la musique de chambre, une fantaisie pour piano et orchestre et beaucoup d'autres œuvres qu'il serait trop long d'énumérer.

A son retour à Paris, en 1836, nous le voyons chercher fortune du côté de l'*Opéra comique*, où il réussit l'année suivante à faire jouer un opéra en un acte: *La double échelle*, qui produit une impression favorable. L'année suivante, *Le perruquier de la Régence*, opéra-comique, en 3 actes, lui conquiert décidément les suffrages du public et lui ouvre désormais l'accès de ce théâtre.—Vinrent ensuite le ballet de *Gipsy*, le *Panier fleuri* auxquels succédèrent plusieurs ouvrages moins réussis. A vrai dire la renommée d'Ambroise Thomas ne s'établit d'une façon bien accusée qu'en 1849 avec *Le Caïd* opéra-comique que les principales scènes de l'Europe représentèrent. L'année suivante le *Songé d'une nuit d'été* partition fort remarquable, de beaucoup supérieure aux précédentes, vint ajouter à la réputation grandissante du maître et le classer définitivement parmi les plus illustres représentants de l'art musical en France.

De 1851, date de sa nomination à l'Institut, jusqu'en 1866, époque de l'apparition de *Mignon* il livra au public plusieurs ouvrages assez estimés mais parmi lesquels aucun toutefois ne put obtenir un succès marquant.

C'est avec *Mignon* que s'établit la réputation universelle du compositeur français. On sait que le succès de cet opéra fut prodigieux. Après avoir excité en France un enthousiasme indescriptible, sa renommée s'étendit par toute l'Europe, et les principales scènes lyriques des grandes capitales le mirent au répertoire. L'œuvre devint populaire en Allemagne où l'on supprima cependant les récitatifs en les remplaçant par des dialogues que l'on demanda au compositeur et que celui-ci écrivit à leur intention.